

CONTROVERSE



✓ Dessin de Debuhrme paru dans **Vigousse**, Lausanne.

Faut-il faire entrer le télétravail dans la loi ?

Contrairement à la chancelière Angela Merkel, le ministre du Travail allemand, Hubertus Heil, juge utile d'inscrire dans la loi le droit à vingt-quatre jours par an d'activité en distanciel. Le quotidien berlinois *Die Tageszeitung* s'est emparé du débat.

OUI

Il permet de gagner un temps précieux

—Die Tageszeitung Berlin

Le salut, c'est le télétravail. Du moins le droit au télétravail. On ne parle pas là d'une obligation, qui serait une quasi-assignation à résidence prononcée par l'employeur. Le droit de travailler depuis chez soi, en déplacement ou n'importe où au moins quelques jours par mois est un bon moyen de concilier travail et vie de famille – ou vie privée.

Bien sûr, avec le Covid-19, les crèches fermées et l'école à la maison, travailler chez soi ne représentait qu'un double fardeau – surtout pour les femmes. Mais en temps normal, quand les enfants sont pris en charge dans la journée, il permet aux parents de respirer : au lieu de faire deux trajets, l'un vers la crèche et l'autre vers le lieu de travail, on n'en fait qu'un seul. À la pause de midi, on peut tranquillement préparer le dîner et accessoirement faire tourner au moins deux machines à laver – toutes choses qui sinon empiètent sur le temps précieux

Dans les grandes villes, les trajets sont longs et éprouvants nerveusement.

passé avec les enfants, une fois que tout le monde est rentré stressé et éreinté à la maison. Cette histoire de temps précieux vaut naturellement aussi pour ceux qui n'ont pas d'enfants. Eux aussi ont une vie privée le soir.

C'est justement dans les métropoles, dans les grandes villes, que les trajets sont longs et éprouvants nerveusement – et que les



loyers ne cessent d'augmenter depuis des années. On les paie en grinçant des dents pour ne pas avoir à se taper des trajets encore plus longs en s'installant en banlieue. Une normalisation du travail à distance permettrait à davantage de gens de s'installer à la périphérie des villes voire à la campagne, s'ils le souhaitent.

Pour les réunions importantes, les processus créatifs ou tout ce qui nécessite d'être présent, on peut toujours aller au bureau. Pour être juste, même si le phénomène est plutôt injuste, il faut bien dire que seulement la moitié des emplois se prêtent au télétravail. Mais les infirmiers, les coiffeurs, les boulangers et tous ceux qui doivent se rendre sur leur lieu de travail souffriraient tout de même moins de l'engorgement des transports, le marché immobilier serait peut-être moins tendu et il n'est pas exclu qu'ils puissent mieux profiter de leur partenaire si il ou elle est moins épuisé(e).

—Ariana Lemme
Publié le 6 octobre

NON

C'est une plongée dans l'isolement

—Die Tageszeitung Berlin

Non, le *Homeoffice* [terme employé couramment en allemand pour désigner le télétravail] présente trop d'inconvénients. Il existe un mot allemand pour *Homeoffice*, c'est *Telearbeit*. *Homeoffice*, ça fait actuel, on s'imagine faire son jogging sur la plage à Majorque ou aux Canaries avant d'envoyer quelques données depuis un appartement Airbnb avec vue sur la mer – le rêve néolibéral de la classe moyenne numérique. *Telearbeit*, en revanche, ça fait technique, bureaucratique, avec un petit côté années 1970. *Fernarbeit* [travail à distance] fait encore plus allemand. Pourtant le travail n'est pas si loin, il est même tellement près

que la frontière entre travail et vie privée, entre travail et non-travail, se brouille encore plus.

Le travail à distance est actuellement un privilège. Cinquante pour cent de la population active au maximum pourrait passer au télétravail. Car on ne peut pas ramasser les poubelles à distance ni s'occuper des personnes âgées en ligne. Ces

Il conduira à une exclusion de certains processus et décisions qui ont lieu ou qui sont prises en entreprise.

gens-là devront continuer à s'exposer aux contacts sociaux. Il ne faut pas oublier que nous devons le basculement vers le numérique et le télétravail à la pandémie. Et en pleine pandémie, les contacts sociaux sont un danger.

Or le projet de loi sur le travail mobile est pensé pour l'après-coronavirus, si tant est qu'il y ait un après. Et là, le télétravail n'est pas une bonne idée. Car il n'a rien de social : bien sûr, il peut soulager les parents, surtout les parents isolés, faire baisser les loyers des bureaux et accessoirement profiter à l'environnement, mais il conduira à un contrôle accru de la vie privée, une extension du travail (quand on travaille chez soi, on prend moins de congés maladie), une privatisation accrue des frais, un renforcement de l'isolement, une atomisation grandissante. Sans oublier une exclusion de certains processus et décisions qui ont lieu ou qui sont prises en entreprise. On ne peut pas tout résoudre par Zoom.

Et puis, le Covid-19 est toujours là. Et il accentue des tendances qui étaient déjà engagées. Au lieu de proclamer *#staythefuckathome* [*#restezàlamaisonbordel*], il serait désormais temps de miser sur *#returntooffice* [*#retournezaubureau*].

—René Hamann
Publié le 6 octobre



PARIS 89 FM

DANIEL DESEQUELLE

CARREFOUR DE L'EUROPE

DIMANCHE 19H10



La radio mondiale en français
et 16 autres langues



@CarrefourEurope